prit public. Notre sentiment à leur égard est aujourd'hui ce qu'il a été pendant les treize années qui viennent de s'écouler et n'est autre que la ferme détermination de développer les nombreuses ressources du pays par tous les moyens en notre pouvoir, compatibles avec la position du Canada. comme partie intégrante de l'empire anglais. C'est avec cet objet en vue que nous avons travaillé dans le passé et nous entendons continuer la tâche que nous avons entreprise, celle d'édifier sur ce continent, à l'ombre du drapeau anglais, une grande et puissante nation.

La situation en 1878

Quand nous fûmes appelés à l'administration des affaires publiques, en 1878, le Canada occupait, aux yeux des autres nations, une position bien différente de celle qu'il occupe aujourd'hui. A cette époque une lourde dépression pesait comme un drap mortuaire sur tout le pays, de l'océan atlantique aux limites occidentales de la province d'Ontario, au delà de laquelle s'étendait jusqu'aux Montagnes Rocheuses une vaste solitude presqu'entièrement inconnue. Le commerce était inactif, l'industrie languissante et les Canadiens, exposés à une concurrence ruineuse, étaient menacés de se voir bientôt réduits à n'être plus que des scieurs de bois et des porteurs d'eau pour la grande nation située au sud de notre pays. Nous avons alors résolu de mettre fin à ce déplorable état de choses, convaincus que le Canada avec ses ressources agricoles, avec ses pêcheries, ses forêts et ses mines, sources inépuisables de richesses, méritait un meilleur sort que celui qui l'attendait comme marché à sacrifice pour les États-Unis. Nous avons donc dit aux Américains : "NOUS VOULONS BIEN FAIRE DU COMMERCE AVEC VOUS À DES CONDITIONS ÉGALES ; NOUS SOMMES DÉSIREUX D'AVOIR UN TRAITÉ DE RÉCIPROCITÉ ÉQUITABLE, MAIS NOUS NE CONSENTIRONS PAS À VOUS OUVRIR NOS MARCHÉS AUSSI LONGTEMPS QUE VOUS NOUS TIENDREZ LES VÔTRES FERMÉS."

Si bien, que nous avons inauguré la Politique Nationale. On sait ce qui s'en est suivi. Il s'est produit, comme par enchantement, un changement dans presque tout le pays. La stagnation, l'apathie et l'embarras et, ce qui plus est, le besoin et la misère ont fait place à l'activité, à l'entreprise et à la prospérité. Les mineurs de la Nouvelle-Ecosse ont repris courage, les industries manufacturières de nos grands centres ont repris